

PAR LE DE LA SERRURE

la presse Auteur posthume

DE sa fine main d'ivoire, André Gide caresse le chat siamois qui est venu se poser sur ses genoux. Son regard aigu se pose longuement sur le comédien Jean Meyer, venu lui rendre visite dans son appartement de la rue Vanneau.

L'acteur apporte de mauvaises nouvelles : Les Caves du Vatican n'attirent personne.

— Cette nuit, dit l'écrivain de sa petite voix brève, j'ai lu un chant entier de L'Énéide. C'est très beau...

Jean Meyer ne bronche pas.

— Vous pensez aux Caves ? reprend André Gide. C'est un « jour » Et après ? Est-ce que vous vous imaginez que L'Immoraliste a été tout de suite un succès de librairie ? Il a fallu attendre dix ans !

Jean Meyer, toujours muet, tourne les yeux vers la fenêtre : il neige.

— D'ailleurs, poursuit André Gide, je vous avais prévenu, cet été, quand vous êtes venu me voir à Taormina. Montez les Caves, vous ai-je dit, mais rappelez-vous bien que je ne serai jamais, au théâtre, qu'un auteur posthume.

Jean Meyer soupire : il aurait dû « jouer » Claudel.

41

Fidèle à l'esprit de la farce, M. André Gide n'a pas étoffé son spectacle ; il a préféré l'expression naïve des sentiments de ses personnages au déroulement curieux des intrigues auquel nous a habitué le théâtre depuis trois siècles ; les acteurs ne jouent pas, ils dialoguent et quand, par hasard, ils sont plusieurs en scène, deux échangent des propos, les autres ne sont que figurants.

La réussite est complète et les décors de M. Denis Maclès, servent le texte ; est-il besoin de signaler particulièrement l'escalier qui voit naître l'amour de Lafcadio et de Geneviève, la chambre à Rome de Carola, le profil du château Saint-Ange, la salle à manger c. Fleurrissoire à Pau ?

Que certains spectateurs, trop imprégnés par la sortie, n'aient pas pu faire l'effort nécessaire pour se préparer à la farce ; que d'autres, trop façonnées par des siècles de comédie, se soient laissé rebutter par ce dépouillement extrême dans un luxe diluvien de tableaux, c'est un mal qui sera rapidement réparé. Il le sera d'autant plus vite que les acteurs, tous de qualité, qui se prêtaient mal, lors de la première représentation, à ce qui leur était demandé, — exciter le rire autant et même plus par l'exposé d'une vérité plaisante que par l'esprit de mots littéraires, — doivent pouvoir s'adapter.

Seul M. Jean Meyer, m'a-t-il semblé, communiait parfaitement avec la salle, tandis que ses partenaires, trahis par leurs propres qualités, se contentaient de dire leurs rôles sans en extraire la cocasserie. Trop bons comédiens, ils n'ont pas su, à l'instar des Basochiens, clerks de procureur du Roi au 16^e siècle, caricaturer leurs modèles et chercher

42